

➤ Conclusion du colloque

Bilan des connaissances sur les colombidés et besoins de recherche

PIERRE MIGOT¹

¹ ONCFS, Directeur des études et de la recherche – Saint-Benoist, Auffargis.

Pour s'assurer du bon état de conservation des espèces de colombidés et permettre leur gestion cynégétique durable, il convient de disposer d'indicateurs de suivi des populations sur le long terme. Pour comprendre l'évolution de ces indicateurs, il faut évaluer l'impact des facteurs abiotiques (changements climatiques) et biotiques (ressources alimentaires, compétition intra et interspécifique, prédation, pathologie, etc.) sur les paramètres démographiques des populations de chacune de ces espèces. À partir de ces connaissances, des mesures de gestion spécifiques appropriées pourront être proposées dont il convient d'estimer les effets sur l'évolution des populations, ou sur la réduction des dommages causés localement par le pigeon ramier.

Le deuxième colloque national sur les colombidés a donné lieu à 32 communications faites par des biologistes, vétérinaires, agronomes et techniciens cynégétiques, dont la plupart sont présentées dans ce numéro spécial de Faune sauvage, et à des échanges fructueux avec les quelque 250 participants (scientifiques, chasseurs, gestionnaires, agriculteurs) à l'issue de chaque présentation. Quelques points marquants en termes d'état des connaissances sur ces espèces, accompagnés de quelques recommandations en termes de recherche ou études à poursuivre, sont développés ici en guise de conclusion. Des partenariats, d'une part entre les chercheurs de différentes disciplines tant en France qu'à l'étranger, et d'autre part entre chercheurs et gestionnaires (chasseurs, forestiers, agriculteurs), doivent être maintenus ou développés pour répondre aux besoins de recherche.

Une partie des intervenants.

© R. Rouxel/ONCFS.



Disposer sur le long terme d'indicateurs de suivi des populations

Les cinq espèces de colombidés présentes en France métropolitaine sont dans un bon état de conservation selon les critères de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). La petite population sauvage de pigeon biset en Corse semble être stable en termes d'effectifs au cours des dix dernières années.

Les populations de toutes ces espèces sont bien suivies, tant à l'échelle nationale que régionale, à partir de différentes sources d'informations. Les données issues du réseau national d'observation « Oiseaux de passage » ONCFS/FNC/FDC permettent de connaître les variations temporelles de l'indice d'abondance des populations nicheuses (pigeon ramier, pigeon colombin, tourterelle des bois, tourterelle turque) depuis 1996, et des populations hivernantes (pigeon ramier, pigeon colombin, tourterelle turque) depuis 2000. Le programme STOC-EPS animé par le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) apporte des informations sur les populations nicheuses de ces espèces depuis 1989, le protocole actuel étant mis en place depuis 2001. Un travail de mutualisation des résultats obtenus par les deux enquêtes serait intéressant à engager afin d'affiner les tendances d'évolution des populations. Les enquêtes organisées par le Groupe d'investigations sur la faune sauvage (GIFS) avec les FDC du grand sud-ouest permettent de disposer de connaissances sur les effectifs hivernaux de pigeons ramiers depuis 1990 en région Aquitaine et Midi-Pyrénées, et depuis 2003 en région Poitou-Charentes.

Les suivis hivernaux de pigeons ramiers conduits dans le sud-ouest de la France et en Espagne ont permis de mettre en évidence les changements, au cours des dernières décennies, des mouvements migratoires et des zones d'hivernage dans ces régions.

L'estimation de la population nicheuse du pigeon colombin reste encore imprécise en raison de ses mœurs discrètes, son mode de vie cavemicole et sa distribution hétérogène. L'estimation des effectifs hivernants reste délicate aussi en raison de la mixité des vols de pigeons colombins et ramiers.

Un nouveau projet conduit par l'ONCFS a permis de suivre la migration et l'hivernage de la tourterelle des bois grâce à des dispositifs embarqués de géolocalisation, qui ont révélé une migration en boucle et des haltes migratoires de plusieurs semaines en Afrique du Nord ou en Espagne lors de la migration pré-nuptiale.

La poursuite des collaborations entre les équipes de recherche sur ces espèces tout au long des voies migratoires permettront de mieux comprendre l'influence des conditions de vie sur ces zones d'hivernage ou lors de ces haltes migratoires sur la dynamique des populations.

Vue d'une partie de l'assemblée.

© R. Rouxel/ONCFS.



Poursuivre les études sur la dynamique des populations

Les études récentes conduites par le CNERA avifaune migratrice de l'ONCFS sur le pigeon ramier ont permis d'estimer les paramètres démographiques de la population nicheuse en France (succès reproducteur, survie des oiseaux, dispersion des jeunes) et des relations qui existent entre ces paramètres démographiques et les habitats de nidification. Les résultats montrent la remarquable adaptation de cette espèce en milieu urbain, particulièrement en termes de succès reproducteur. Cette situation est sans doute à l'origine de flux d'oiseaux des populations urbaines vers les populations rurales de pigeons ramiers. Ce fonctionnement en métapopulation reste à approfondir, en relation aussi avec l'évolution des ressources alimentaires tributaires des pratiques agricoles, tant en période de reproduction qu'en période d'hivernage en zone bocagère (selon l'évolution des haies) et en zone de culture (disponibilité alimentaire des chaumes de maïs notamment).

La densité des populations du pigeon colombin dépend de la disponibilité

d'arbres présentant des cavités nécessaires pour nicher, comme en témoignent les deux études présentées lors du colloque. Cette relation entre densités de populations nicheuses et nombre de cavités disponibles pour nicher devrait être étudiée plus avant, afin de voir comment assurer le maintien d'un nombre suffisant de telles cavités en zones urbaines, bocagères ou forestières, en tenant compte du cycle de vie des arbres et des modes d'exploitation dans ces différents milieux.

Les modifications du fonctionnement des agrosystèmes ont influencé négativement l'évolution des populations nicheuses de la tourterelle des bois à travers l'Europe. Le mécanisme incriminé impliquerait en particulier un raccourcissement de la période de reproduction ainsi qu'une baisse significative de la productivité des couples. Les conditions d'hivernage des oiseaux influencent aussi la dynamique de l'espèce. Les travaux récents de l'équipe de l'ONCFS ont montré une bonne corrélation entre les fluctuations interannuelles des taux de survie sur la période 1998-2004 et la fluctuation des disponibilités alimentaires sur les quartiers d'hivernage en Afrique de l'Ouest.

Au cours des soixante dernières années,

la tourterelle turque a colonisé toute l'Europe. Même si cette espèce vit dans les zones urbanisées, on la rencontre en Espagne à distance des villes et des villages, à proximité d'infrastructures d'élevage où il est facile de trouver de la nourriture. Ces zones de pâturages, de prairies et de fermes d'élevage sont des habitats traditionnels de reproduction de la tourterelle des bois. Une compétition pourrait avoir lieu entre les deux espèces pour les sites de nidification et pour les sources de nourriture. Il conviendrait de voir si cette situation s'observe en France et dans d'autres régions d'Europe.

Les suivis sanitaires des colombidés en Espagne et en France montrent que pigeons et tourterelles peuvent être victimes de diverses pathologies. Même quand ces agents infectieux n'entraînent pas la mort des individus, ils les fragilisent, pouvant les rendre plus vulnérables à la prédation par exemple. L'analyse des données du réseau SAGIR montre que les colombidés sont d'excellentes espèces sentinelles, soit de la circulation de certains agents pathogènes, soit de la contamination chimique, soit des effets non intentionnels de l'utilisation agricole de certains produits phytopharmaceutiques. L'impact de ces pathogènes ou de ces intoxications latentes sur la dynamique des populations des espèces concernées doit se poursuivre.

Améliorer la connaissance des prélèvements cynégétiques

Il n'existe pas d'estimations des prélèvements cynégétiques de ces espèces qui soient faites de façon coordonnée à l'échelle européenne. En France, la dernière enquête nationale publiée sur les prélèvements cynégétiques des colombidés concerne la saison de chasse 1998-1999. La Fédération nationale des chasseurs (FNC) a encouragé les chasseurs à noter leurs tableaux de chasse en mettant à leur disposition, via les fédérations départementales des chasseurs, un carnet de prélèvement universel (CPU). Les premières analyses de ces données et de celles figurant dans les états des lieux des schémas départementaux de gestion cynégétique (SGDC) apportent des informations locales sur les prélèvements. À partir d'un plan d'échantillonnage approprié, la mise en place de cet outil (CPU) participera au recueil des données nécessaires pour suivre les prélèvements cynégétiques au plan national. Un partenariat entre l'ONCFS, la FNC et les FDC, à engager dès que possible, devrait permettre de disposer annuellement des tableaux de chasse pour ces espèces comme pour les autres espèces migratrices.



Expérimenter avec toutes les parties prenantes pour améliorer les capacités d'accueil

Les études menées par l'ONCFS dans les zones bocagères du centre-ouest de la France ont montré l'importance des haies pour les colombidés, qui leur permettent d'assurer leurs besoins vitaux (sites de nidification, nourriture) tant en période d'hivernage que de transit migratoire ou de reproduction. La qualité des haies (nature des espèces végétales, âge des arbres), qui dépend de leurs modalités d'entretien par les agriculteurs (structure, périodes d'entretien), est essentielle. Transférer les bonnes pratiques en la matière pour maintenir un maillage de haies de qualité dans les régions bocagères à travers l'Europe est indispensable pour conserver – voire restaurer – les populations de tourterelles des bois. La présence d'arbres âgés avec des cavités est essentielle pour les populations de pigeons

colombins. Engager au plan national un diagnostic de la qualité des milieux pour ces deux espèces pourrait être envisagé, afin de déceler les zones d'actions prioritaires sur les habitats pour ces deux espèces.

L'initiative prise par la FDC du Nord de lancer un programme de pose de nichoirs à pigeons colombins – qu'il faudrait associer à un programme visant à recréer à terme un paysage avec des arbres âgés à cavités – pourrait être reprise dans d'autres départements.

Les chaumes de maïs présents après la moisson et jusqu'en période hivernale constituent une ressource alimentaire importante pour les palombes séjournant à cette période dans le sud-ouest. L'expansion de cette maïsiculture a probablement contribué au changement de comportement des pigeons ramiers qui, au lieu de passer les cols pyrénéens pour aller hiverner dans les zones de « dehasas » en Estrémadure espagnole, hivernent

maintenant en nombre dans le Sud-Ouest. Mais, à la fois pour des raisons techniques et réglementaires, le broyage et l'enfouissement (mulching) étaient réalisés par les agriculteurs rapidement après la moisson. Grâce aux études réalisées par plusieurs FDC du Sud-Ouest, en collaboration avec le GIFS et les chambres d'agriculture, des mesures dérogatoires à l'enfouissement des chaumes de maïs ont été obtenues dans plusieurs secteurs des départements concernés. On ne peut qu'encourager ces expérimentations d'alternative au « mulching », acceptables par les agriculteurs et bénéfiques pour les pigeons et bien d'autres espèces d'oiseaux, notamment la grue cendrée.

Évaluer les dommages dus au pigeon ramier et proposer des solutions partagées

Une enquête nationale réalisée en 2009 par Arvalis et différents partenaires, pour évaluer les dégâts causés par les oiseaux sur les cultures, a permis de recueillir des informations auprès de 3 000 agriculteurs. À côté des corvidés, les plus fréquemment cités en tant que déprédateurs, les pigeons ramiers viennent en seconde position. Ils causent plus particulièrement des dommages dans les régions Centre (Indre-et-Loire), Poitou-Charentes (Charente-Maritime) et Pays de la Loire (Vendée). Ils interviennent le plus souvent en bandes avoisinant la centaine d'individus. Les cultures concernées sont le tournesol, le pois et le colza. Les dégâts ont lieu plutôt au moment de la levée des semis. Les dégâts moyens estimés avoisinent 15 à 20 % du rendement. Les agriculteurs notent une augmentation des dommages au cours des cinq dernières années et déplorent le manque d'efficacité des mesures de lutte.



Pierre Migot concluant le colloque.
© GIFS

“ Avec les nouvelles technologies, de nouveaux champs d’investigation s’ouvrent pour mieux comprendre et gérer les populations de colombidés. ”

Pour agir dans ce domaine, on ne peut que reprendre les recommandations de Cyril Lejas (FREDON Bretagne) :

« Les moyens de lutte et de protection efficaces existent, mais sont souvent mal connus et finalement peu maîtrisés. Un travail de vulgarisation s'impose aux organisations professionnelles.

Dans le contexte d'une agriculture moderne et responsable, il appartient aux différents acteurs de ne pas diaboliser systématiquement la famille des colombidés, mais de bien identifier les espèces qui occasionnent les dommages afin d'y répondre par des mesures collectives à la fois appropriées, durables et raisonnées. ■

